Ransom Marjorie,
Silver Treasures from the Land of Sheba. Regional Yemeni Jewelry,
Photographs of jewelry and costumes by Liu Robert K.

The American University in Cairo Press,
Cairo, New York,
2014, 246 p., 327 ill. couleurs, 3 cartes.
ISBN : 978 977 416 6006

L'auteure, épouse de David Ransom, ambassadeur américain au Yémen dans les années 60, mit à profit son poste d'attaché culturel en sillonnant le pays en quête d'une collection de bijoux en argent. Mais ce ne fut pas une simple acquisition d'objets qui l'animèrent dans ses voyages à travers ce fabuleux pays. Elle eut l'idée de collecter, parallèlement, une somme d'informations ethnographiques particulièrement précieuse aujourd'hui pour leur précision et leur rareté. Sous le titre un peu racoleur, *Silver Treasures from the Land of Sheba*, Marjorie Ransom rassemble une importante collection de bijoux de l'époque islamique récente (des dernières cinquante à cent cinquante années) et apporte son témoignage sur l'art des bijoux en argent de cette période, au Yémen. Mais ne nous y trompons pas. Il ne s'agit pas du travail d'un simple amateur. M. Ransom est chercheur et a mûri cette synthèse sur un sujet, somme toute, peu traité et pourtant indissociable de l'essence même du Yémen, même si d'aucuns le parent, plus volontiers, d'or en résonance à l'époque de la Reine de Saba.

L'origine de l'argent, « Source of Silver, The Maria Theresa Thaler », est rapidement traitée en troisième partie de l'introduction. Il est vrai qu'à part la mention biblique de la Reine de Saba se procurant l'or et l'argent d'Ophir, c'est-à-dire du Yémen, et celle, au xe siècle par al-Ḥamdanī, de la mine d'argent de Raḥdrad au Yémen, abandonnée dès 883, on ne sait rien sur le précieux minerai [1]. Une source importante de l'argent au Yémen serait le thaler Marie-Thérèse, monnaie frappée en Autriche au xviiie siècle (1740-80), utilisée en pendentif dans des parures et aussi fondue pour réaliser des bijoux.

(1) Les recherches menées sur le site de Radrâd ou Jabalî par l'archéologue minier, Florian Téreygeol (CNRS) et son équipe, de 2003 à 2008, n'a pas fourni d'informations tangibles à propos de la destination et de l'utilisation de l'argent extrait de cette mine en dehors des monnaies frappées (jusqu'à 1 000 000 de dirhams par an) dont al-Hamdani parlait déjà. M. Ransom semble ignorer totalement cette enquête. Peli A., Téreygeol F., 2007, « Al-Radad (al-Jabalî) : a Yemen silver mine, first results of the French mission (2006) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 37 : p. 187-200.

L'abondante illustration (327) de bonne qualité, la présentation par région et les informations ethnographiques pour la première fois collectées et introuvables ailleurs font tout l'intérêt de cet ouvrage. Les bijoux sont montrés dans des contextes géographiques précis avec un ensemble d'informations sur leur utilisation : qui les porte, avec quel vêtement, dans quelles circonstances et, parfois même, qui en est l'artisan. Chaque image est légendée scientifiquement. On y trouve la ville où l'objet a été acquis et souvent fabriqué, le nom de l'objet en anglais mais souvent aussi en arabe (en transcription), sa mesure (diamètre) en cm, son poids, le nom de l'artisan, de la personne qui le porte et en quelles circonstances.

L'auteure a choisi de présenter un découpage selon les deux grandes divisions géographiques, le Nord et le Sud et, au sein de celles-ci, les centres de production. Elle distingue 7 régions avec 15 centres au Nord et 8 avec 6 centres au Sud qui correspondent à autant de styles de bijoux d'argent. Une carte (p. 24) consigne ces 21 centres et, dans la légende de celle-ci, le nom de chaque gouvernorat et celui de la capitale desquels ils dépendent.

Ainsi la région des Montagnes du Nord (1) comprennent les centres de Sanaa, Saada, Amran, Haraz, Mahwit, Jabal Milhan et Hajja. Marib et le Jawf (2) constituent un autre centre, puis Al-Bayda (3), un troisième. Les montagnes près de la mer Rouge (4) englobent Bur'a, Rayma et Wasab. Les montagnes du Sud (5) comptent Taiz, Hagariya et Ibb. Enfin, la plaine côtière de la Tihama comprend, au Nord (6), Adhra', Hawatim al-Tur, Al-Dahahiyy et Zaydiya et, au Sud (7), Bayt al-Faqih, Mawza et Zabid.

Au Sud, en Hadramawt, l'auteure retient Sayyun (1) qu'elle sépare de Wadi Amid (2), de Wadi Daw'an (3), de Wadi Idim (4), du sud du Hadramawt (5) qui comprend al-Shihr, la côte et l'île de Socotra, puis distingue encore, le Mahra (6), Shabwa (7) avec ses centres de Habban et Ataq, et, toujours dans le Sud du Yémen, elle revient vers l'Ouest autour d'Aden (8) avec les centres de Dali', Yafi' et Lahij.

La présence et la production des bijoutiers juifs sont signalées, au passage, à Saada, Mahwit, Awan, Rayma, Wasab, Turba et Ibb, ce qui veut dire que leur implantation se situe plutôt dans la moitié occidentale du Yémen. Le style Mashraqī-Badihī, fait de multiples registres et de fines granulations, est la panacée des bijoutiers juifs de Saada. À Zaydiya, en Tihama, existe un style provenant de l'alliance d'une technique d'ajourement de l'argent (*takhrīm*) avec un décor particulier de motifs floraux à l'intérieur de rinceaux (fig. 172, 173, 177, 179). Les mêmes grelots ajourés, en pendeloques des plaques d'une ceinture du Wadī Bayhān, se retrouvent, enfilés, dans un collier

BCAI 31 (2017) Ransom Marjorie: Silver Treasures from the Land of Sheba. Regional Yemeni Jewelry, Photographs of jewelry and costumes by Liu Robert K., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à plusieurs rangs à Habban (*muriyya murassa'a*), œuvre de bijoutiers juifs et portés par les mariées du Hadramawt (fig.301).

Quels sont ces bijoux ? En dehors des bagues, colliers (*labba* p. 224), bracelets (*ma'dhad*, *mutall* p.184), anneaux de chevilles, boucles d'oreille (*'aqrat* p. 203), anneaux d'oreille (*khursa khaysh*), pendentifs, diadèmes (*ma'saba* p. 107, *'isaba* p. 230), couvre-chefs (*kadīda* p. 206) ceintures (*ḥizām*, *abū silūs* p. 195, *hunaysha* p. 191, *muḥarraz*, fig. 226), la bijouterie yéménite compte en outre des épingles à cheveux [(2)], des boites (*ṣanduq* p.143, *maḥfaẓa* p. 17, 37, 131,138), des amulettes (p. 215, *hirz* p. 253, *muthallath* p.222) des boites-amulettes (*shanṭa* fig. 275), et des anneaux de nez (p. 215) également considérés comme des bijoux, tous manufacturés en argent. Par contre, les tubes à khôl, objets en argent soigneusement ciselés, sont absents de cette collection. Il est vrai qu'ils étaient surtout portés par les hommes sur la ceinture à poignard (*jambiya*). L'absence de fibule, bijou prisé ailleurs dans le monde arabe, traduit un désintérêt réel de la société yéménite pour cet objet.

Trente-huit artisans-bijoutiers sont cités nominativement. Certains centres comptent un nombre important d'artisans ou bien une famille en particulier, traduisant une forte activité et, souvent, un ou des styles particuliers. C'est le cas des Bawsanī à Sanaa et Saada, des Banī 'Ārif à Wasab, des Bahashwān à al-Bayḍa et encore des al-'Amarī à al-Shihr où, sur six artisans recensés, quatre appartiennent à cette famille. Cependant, il est évident, pour l'avoir également, personnellement, observé, que la zone d'influence des styles s'étend, par exemple, en Hadramawt, du Wadī Dawān jusqu'à Sayūn et au Mahra, en passant par al-Shihr et al-Qussayyar.

Quoique les techniques soient rapidement abordées (p. 16), la précision des images fournit des réponses dans ce domaine. Parce que les parures – colliers, pendentifs, diadèmes, ceintures – sont constituées de l'assemblage d'une multitude de pièces (perles, pampilles, grelots, chaînes), ces dernières, fabriquées indépendamment à l'aide de diverses techniques, revêtent des formes d'une grande variété.

Le niellage, la ciselure, l'ajourage, le moulage, le filigranage (*shabk*), l'estampage, les grènetis (*shadhra'at*), permettent la création de perles pleines ou ajourées, d'ocelles (glissées entre les perles), de pendeloques, de grelots, de cônes fuselés (pour la terminaison des colliers avant la fermeture), de médaillons, de boites et amulettes, de chaînes. Les perles globulaires (*qahhāt*), cylindriques, coniques de grandeur variable, reçoivent un ou plusieurs traitements techniques, au choix de l'artisan. La forme de cube à pans coupés est employée dans les perles de collier ou les embouts de bracelet ou d'anneau de cheville. La forme de porte-coran ou amulette, dans toutes les tailles, (tube cylindrique, facetté ou non, surmonté de deux ou trois anneaux pour le lien de tour du cou) a connu une bonne fortune (fig. 127,193, 278, 292). Les chaînes sont constituées soit d'un simple rang d'anneaux, soit de plusieurs tresses d'anneaux d'argent reliées régulièrement par des cercles porteurs d'éléments saillants : médaillons, triangles, amulettes rectangulaires.

Les médaillons en argent composant les plastrons de poitrine ou portés sur le front possèdent des cabochons de verre de couleur, d'agate, de cornaline ou de corail.

Bien que ce ne soit pas le souci premier de l'auteure, M. Ransom note l'utilisation de quelques formes spécifiques et livre leur signification. Les cinq granulés au sommet de chacune des cinq coupoles qui décorent une boite-amulette feraient résonance aux cinq piliers de la foi en islam (p. 203). Le diadème réalisé en forme de tiges de grappes de dattes que porte la mariée symbolise une prospère et féconde vie maritale (fig. 269). Les impressions de motifs de palmier (tronc, feuille) dans la bijouterie du Hadramawt traduisent l'importance de cet arbre dans la vie quotidienne (fig. 208). Sur les extrémités de deux diadèmes, on trouve une étoile de David (fig. 130) de même qu'elle est gravée sur le cabochon d'un bracelet à Zabid (fig. 193). Les embouts d'un bracelet à Bayt al-Faqīh sont en forme de serpent (fig. 184). Si la Reine de Saba est réputée couverte de bijoux d'or, les femmes yéménites lui ont emboîté le pas avec l'opulence de leurs bijoux d'argent !

L'intérêt de ce livre réside non seulement dans la qualité de sa présentation à la fois exhaustive en bijoux et parsemée de vues magnifiques de paysages, d'architecture et de scènes pittoresques, mais, également, dans le témoignage qu'il rend sur un patrimoine en voie de disparition. Il faut savoir qu'aujourd'hui les bijoux traditionnels sont vendus pour fournir du cash à leur propriétaire et, aussi, que le goût des femmes porte désormais sur les bijoux d'or comme dans beaucoup d'autres pays arabes. Enfin, nous sommes redevables à M. Ransom de nous avoir permis de renouer par la lecture avec ce fabuleux pays, actuellement en proie à de violents conflits qui le rendent inaccessible.

Claire Hardy-Guilbert
CNRS - Paris

(2) Jusqu'à la lecture du présent ouvrage, j'avais identifié ces objets comme des bâtons à khôl.

BCAI 31 (2017) Ransom Marjorie: Silver Treasures from the Land of Sheba. Regional Yemeni Jewelry, Photographs of jewelry and costumes by Liu Robert K., recensé par Claire Hardy-Guilbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net